

D'après l'exposé de Pescatore, les motifs du peu de succès des démarches du gouvernement des Pays-Bas auprès de l'Union douanière allemande auraient été à rechercher dans l'opposition des tanneurs de Malmédy et des fabricants de faïence de la Sarre. (9)

Lorsqu'après le refus de la ratification du contrat du 8 août, *Schrobilgen* en rendit grâces au monarque, (10) Guillaume Pescatore lui envoya une réponse qui, empêchée par le censeur d'être publiée au « Journal », fut imprimée comme tract.

Un passage en est assez piquant, puisqu'il a trait aux négociations que le gouvernement luxembourgeois avait entamées avec la Belgique et auxquelles était mêlé THEODORE PESCATORE, le belgo-philie cousin : « Prouvez-nous encore que la Belgique ne négocie pas en ce moment même à Berlin pour sauver son commerce d'une ruine complète ; . . . que cette même Belgique a horreur du « Zollverein » et que pour le Grand-Duché elle rompra en visière avec le congrès de l'Union siégeant à Berlin. » (11)

Quelques jours plus tard (30. 9. 1841), au cours d'une assemblée de 133 industriels, Pescatore eut encore l'occasion de battre le rappel en faveur de l'accession à l'Union douanière.

Au point de vue idéologique, les antagonistes de Pescatore nous sont plus sympathiques ; mais il est incontestable que le groupe entourant Pescatore et ne se laissant guider que par les seuls motifs économiques voyait plus loin qu'eux.

Pressentant les effets de l'accession au Zollverein, Pescatore, qui n'aimait pas rester inactif, se remua.

Pendant les années 1844 à 1846 il se signala dans deux domaines économiques importants : d'abord en créant avec *Fr. Krewinckel* la *Banque Guillaume Pescatore & Cie* (12) qui reprit les affaires de son frère Antoine, ensuite par la sollicitation et l'obtention en 1846 d'une autorisation de construire à *Steinfort un haut-fourneau* avec brocard (machine à broyer le minerai*).

L'exploitation était favorisée en premier lieu par le fait que Pescatore possédait un *moulin* aux bords de l'Eisch, ensuite par la proximité du minerai d'alluvion mou de Steinfort, Hagen, Kleinbettingen et Pétange et des minerais de fer dur de Niedercorn et de Differdange. Le minerai était fondu à l'aide d'une soufflerie hydraulique activée par l'Eisch et le charbon de bois fourni notamment par les forêts du Schwarzenhof (Villa nigra).

Au début les affaires prospérèrent mais la conjoncture favorable ne dura pas longtemps : tout juste jusqu'au moment où la concurrence anglaise et belge, qui avait adopté le chauffage au coke, fit notablement baisser les prix. Aussi l'industrie sidérurgique luxembourgeoise fut-elle acculée à sacrifier bon nombre de ses hauts-fourneaux dont le nombre passa de 16 à 8, pendant les années 1847 à 1850.

* C'est l'autorisation donnée en octobre 1845 à la Société Aug. METZ & Cie pour la construction du premier haut-fourneau au bois et au coke dans l'enceinte de son ancienne faïencerie à Eich qui avait incité Pescatore à l'imiter.